

2001-2017

LES NOUVELLES INQUIÉTUDES

Littérature : l'ère de l'abondance

La littérature québécoise : le souci de l'autre

De façon régulière, depuis quelques années, certains commentateurs mettent en doute la pérennité de la littérature. À l'ère d'Internet, du cinéma téléchargeable, du téléphone intelligent et des écrans omniprésents, les livres font face à des concurrents qui offrent des plaisirs plus faciles.

Dans les différents genres littéraires, on a tendance à sortir du cadre traditionnel. Les tablettes électroniques rendent plus accessibles les romans (mais il est encore difficile d'évaluer à quel point cela transformera l'édition). Au théâtre, la vidéo et la technologie de pointe inspirent de spectaculaires mises en scène. La poésie orale, avec le slam et la création parlée (*spoken word*) venus du monde anglo-saxon, donne au genre un nouvel élan qui plaît aux jeunes.

Quoi qu'on en dise, la littérature ne semble pas perdre de son attrait. La preuve : le nombre toujours plus grand de livres publiés au Québec, la quantité énorme de manuscrits envoyés aux éditeurs, l'intérêt soulevé par de nombreux ouvrages, en dépit du peu d'attention que les médias leur prêtent.

Le milieu littéraire se distingue par un dynamisme qui ne se dément pas :

- les grands éditeurs maintiennent ou augmentent leur production tandis qu'apparaissent (et meurent parfois) nombre de nouveaux prétendants ;
- la relève littéraire est assurée et les saisons littéraires font découvrir aux lecteurs de nouveaux talents, et ce, d'année en année.

Les auteurs se partagent certes un lectorat limité, puisque le Québec reste un petit marché. De plus, la réponse des lecteurs n'est pas toujours enthousiaste et ne correspond pas aux attentes de certains auteurs. Il n'en demeure pas moins que les Québécois s'intéressent à leur littérature et suivent la production littéraire dans sa diversité.



▲ Salon du livre de l'Outaouais, 2011.

Malgré l'inquiétude de certains sur la survie de la littérature à l'ère de l'audiovisuel et de l'informatique, il se publie et se vend plus de livres que jamais au Québec.

Le choix des écrivains

La littérature québécoise écrite depuis 2001 reste très éclatée, à l'instar de la production des années précédentes, dont elle est la continuité. Elle demeure le reflet d'une société à plusieurs visages, dans laquelle se mêlent les classes sociales, les gens de diverses origines, les générations dont les références culturelles sont distinctes, les gens des villes et ceux des régions.

Plus que jamais, les auteurs d'ici voyagent. Ils le font parce que les voyages sont moins coûteux qu'avant et sont facilités par le développement du tourisme et des transports (à l'avantage des pays les plus riches). Ils le font aussi parce que les échanges littéraires internationaux sont de plus en plus nombreux. Ainsi, plusieurs écrivains québécois sont invités à l'étranger, profitent de résidences d'artistes, fréquentent les Salons du livre, présentent leurs œuvres à différents publics. Leur succès au Québec leur sert souvent de tremplin pour découvrir le monde.

Bien qu'il soit difficile, sans le recul que permet le passage du temps, de déterminer une orientation dominante dans la littérature québécoise d'aujourd'hui, il semble que beaucoup d'auteurs cherchent à se définir par rapport à un ailleurs qu'ils trouvent soit à l'étranger, soit dans leur propre pays, ou encore en plongeant dans le passé :



- On voyage beaucoup dans les œuvres littéraires québécoises contemporaines. Les voyages permettent aux personnages de découvrir d'autres mondes, d'être déstabilisés, de connaître d'autres façons de voir les choses. Les voyages sont tantôt de pures découvertes, tantôt une quête des origines, tantôt le reflet d'une certaine instabilité. Ainsi, Nicolas Dickner dans *Nikolski* (2005) fait vagabonder le lecteur dans l'immensité du Canada, puis au Venezuela; Wajdi Mouawad, dans ses pièces *Littoral* (1997) et *Incendies* (2003), passe du Québec au Liban déchiré par la guerre; le poète José Acquelin, dans *L'absolu est un dé rond* (2006), recherche la sagesse des poètes arabes en Syrie. Certains romanciers conçoivent même des histoires qui n'ont plus aucun lien avec le Québec, comme Perrine Leblanc avec *L'homme blanc* (2010), dont toute l'action se passe en Russie, avec des personnages russes, Catherine Mavrikakis qui écrit un roman américain avec *Le ciel de Bay City* (2008) ou Jocelyne Saucier qui situe l'histoire d'*Il pleuvait des oiseaux* (2011) dans le nord de l'Ontario et Larry Tremblay, qui, dans *L'orangerie* (2013), s'intéresse à des terroristes du Moyen-Orient.
- D'autres auteurs, sans sortir du pays, côtoient des compatriotes qui se révèlent imprégnés de mystère, malgré leur proximité. Lise Tremblay, dans *La héronnière* (2003), arrive à exprimer avec beaucoup de justesse la quantité de petites choses qui séparent les citadins des gens des régions; dans *Hadassa* (2006), la romancière Myriam Beaudoin tente de percer le mystère de la communauté juive hassidique; dans *Là* (2006), le dramaturge Serge Boucher, auteur de pièces très réalistes, imagine un double de lui-même qui éprouve des difficultés à renouer avec le milieu de son enfance, qui ne lui ressemble plus.
- Beaucoup d'auteurs plongent dans le passé, à la recherche de leurs racines. Ce retour en arrière offre une façon de se définir, de se rattacher à des valeurs fermes et reconnaissables, alors que le monde va à la dérive. Ainsi, la popularité des *best-sellers* historiques ne se dément pas; de nombreux auteurs explorent avec jouissance – et parfois avec opportunisme – les moments les plus divers de notre histoire. Anaïs Barbeau-Lavalette jette un regard davantage critique sur le passé dans *La femme qui fuit* (2015), où elle se penche sur la génération d'artistes qui ont soutenu le manifeste *Refus global*. La poète autochtone Natasha Kanapé Fontaine cherche, quant à elle, à conjuguer les leçons de ses ancêtres et la vie moderne. La tradition du conte renaît avec vigueur, et le talentueux conteur Fred Pellerin séduit un public très large. La jeune chanson québécoise ne craint plus de puiser dans la musique traditionnelle, ainsi que le font des groupes très populaires comme Les Cowboys Fringants ou Mes Aïeux. Le penchant de bien des chanteurs à choisir l'anglais, dans le but de conquérir les marchés internationaux, affaiblit cependant la vigueur de la chanson francophone.

Les œuvres ne se rattachent pas toutes, loin de là, à ces tendances. Toutefois, il semble clair que la question de l'identité, abordée dans un nombre très important d'œuvres contemporaines, reste au centre de la littérature québécoise et qu'elle inspirera sans doute encore beaucoup d'auteurs des générations futures.



▲ L'artiste Marcel Barbeau, grand-père d'Anaïs Barbeau-Lavalette et signataire du manifeste *Refus global*, au travail dans son atelier en 2001.

i+ Vérifiez vos connaissances grâce à l'activité interactive 7.1 en lien avec cette mise en contexte sociohistorique.